



Hodler **SUR LA TERRE COMME AU CIEL**

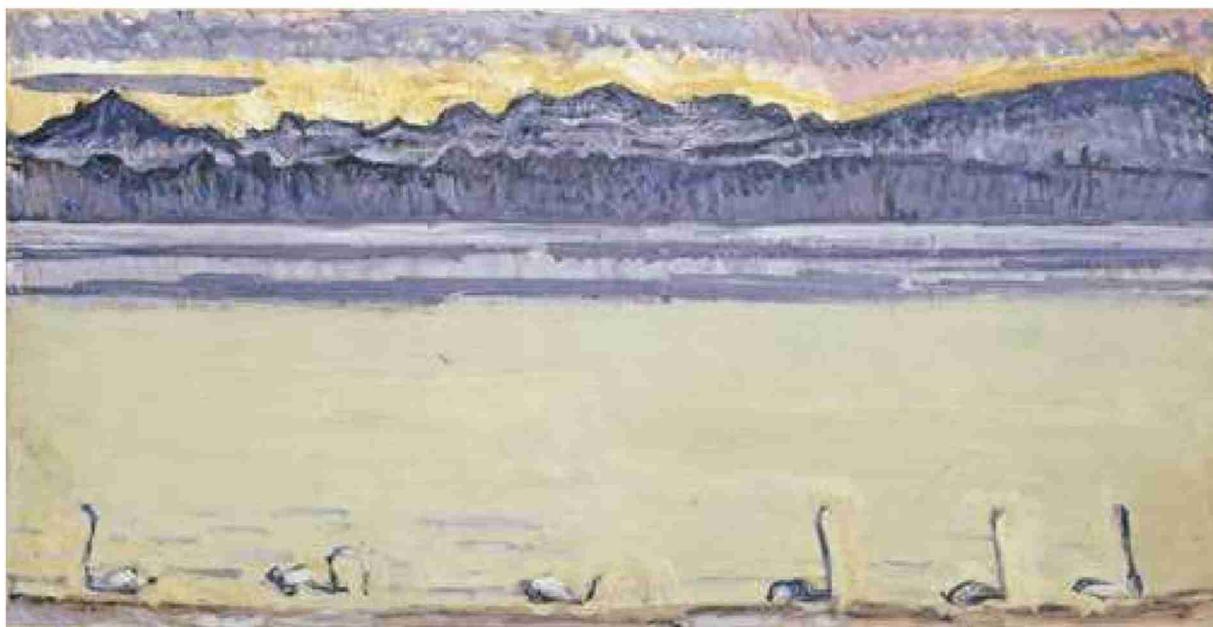
**A Pully, à Genève, à Berne,
une année d'expositions pour
saluer Ferdinand Hodler,
mort il y a cent ans. Figure
essentielle de l'art moderne,
le peintre de Guillaume Tell
dut à Paris et à Vienne
sa reconnaissance avant celle
de son pays.**

TEXTE JEAN-BLAISE BESENÇON



Photo: SK/BEA, Zurich/Philip Hitz

«Le Léman vu de Chexbres».
De la collection
Christoph Blocher,
une huile sur toile
peinte vers 1904.

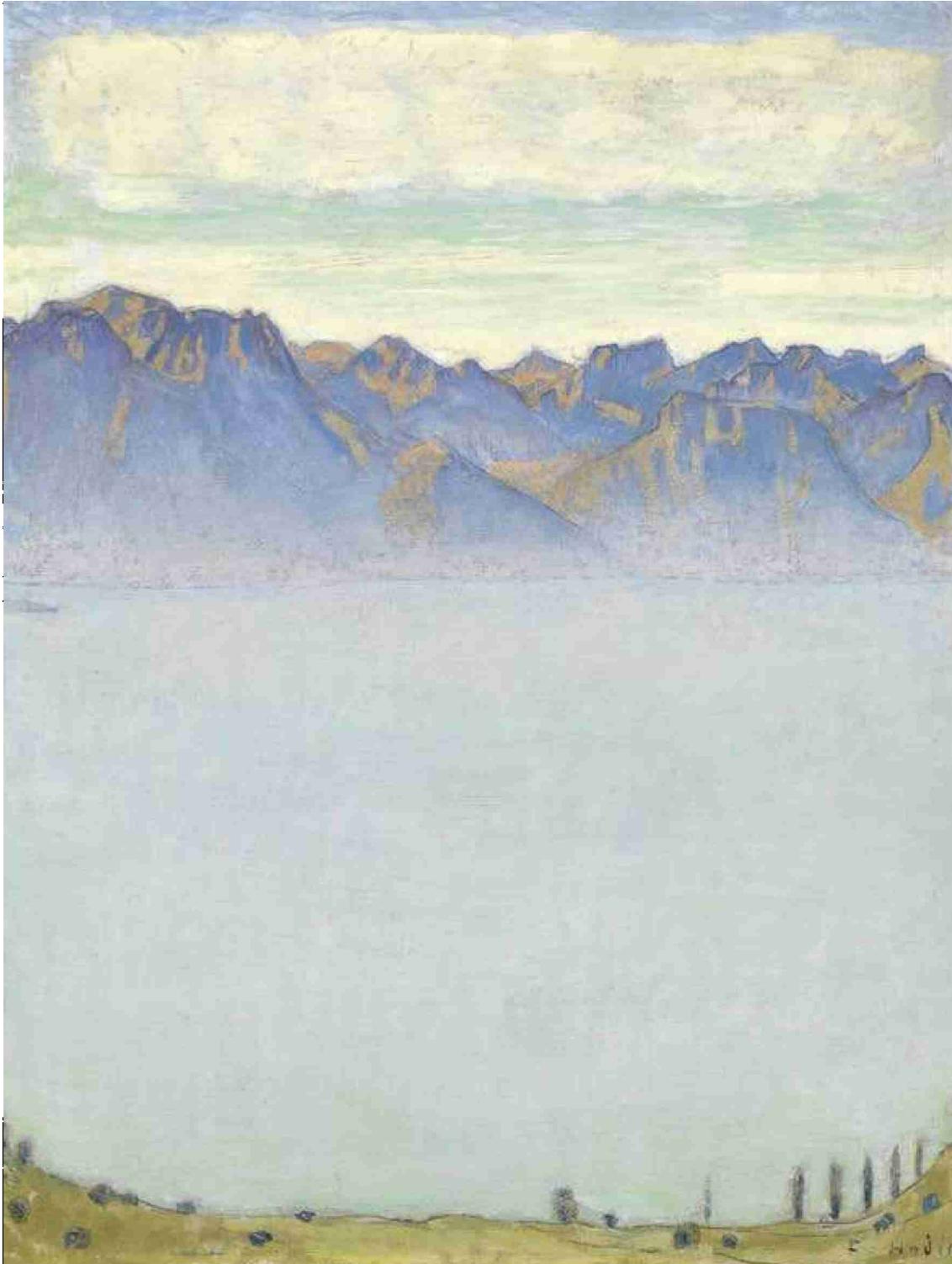


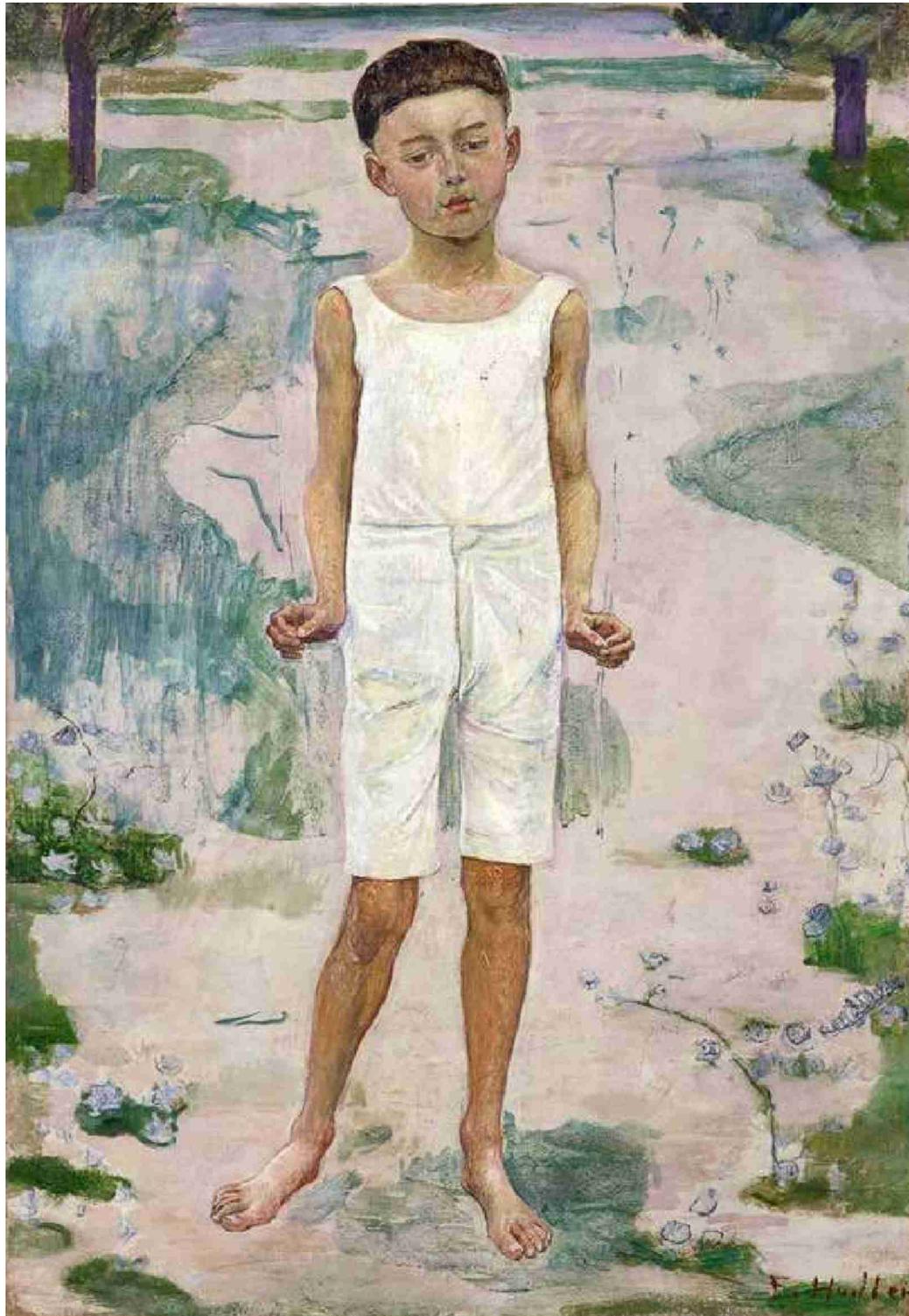
A droite, «Le Léman et les Alpes savoyardes», vers 1906. Collection Christoph Blocher.

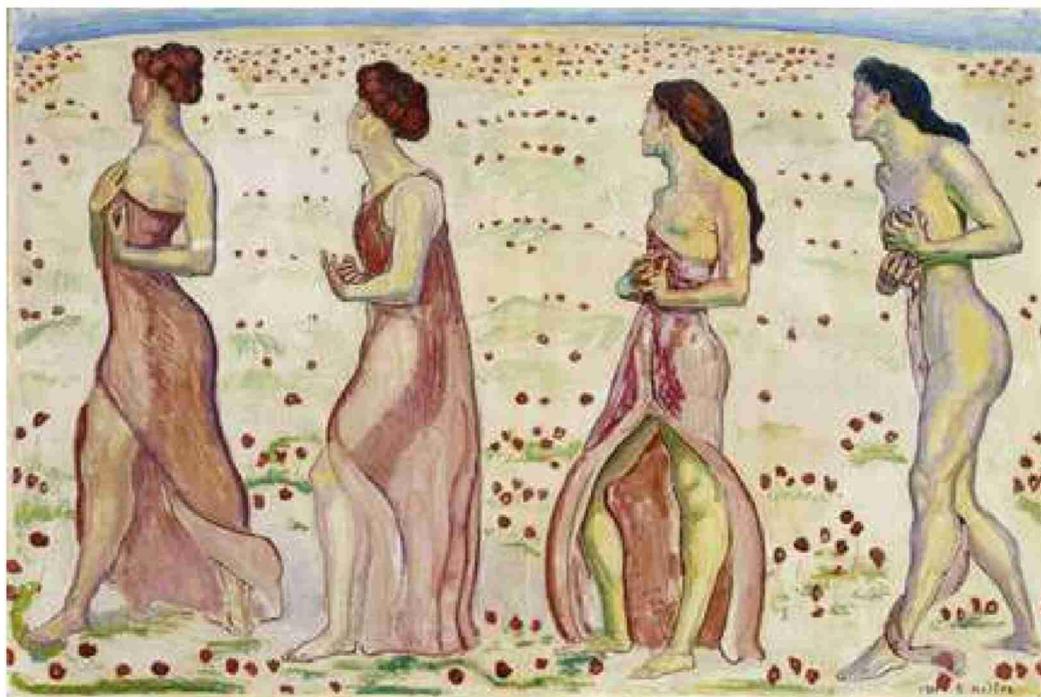
Ci-dessus, «Le lac Léman et le Mont-Blanc avec cygnes», une huile peinte en 1918, peu avant la mort du peintre le 19 mai de cette année-là.

Ci-dessous, «Le lac de Thoune aux reflets symétriques», une huile de 1905.









Son fils

A gauche, vers 1894, Hodler peint «Le garçon enchanté» (huile sur toile) pour lequel son fils Hector pose comme modèle.

Symbolisme

Ci-contre, «L'émotion», une grande huile sur toile (120 x 172 cm) peinte entre 1909 et 1912.

Nature

Ci-dessous, «Le promeneur dans la forêt», peint à l'huile sur une toile vers 1885.

TEXTE JEAN-BLAISE BESENÇON

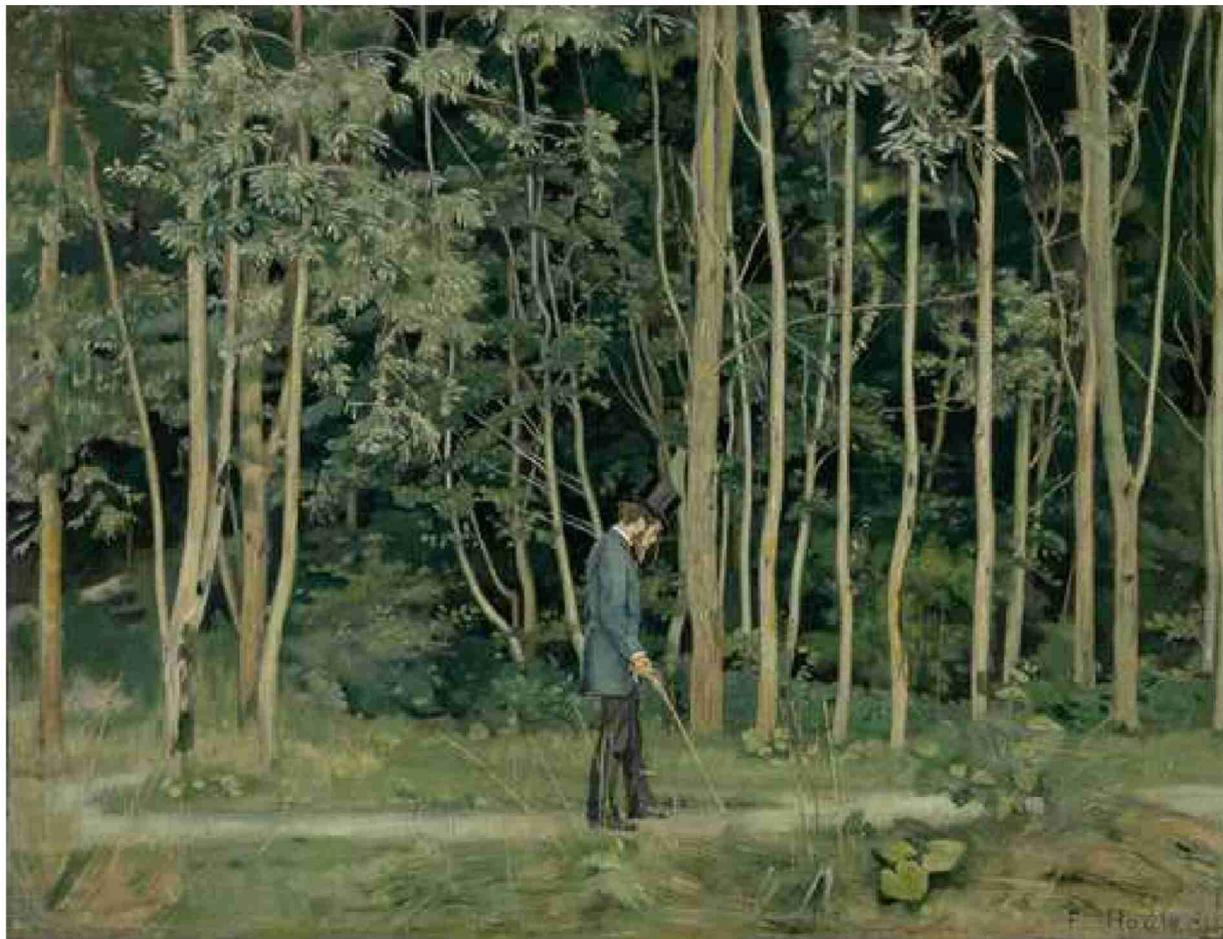
L y aura cent ans, le 19 mai 1918, Ferdinand Hodler décedait dans son appartement du quai du Mont-Blanc à Genève. Dans cette ville, où le peintre s'était installé à l'âge de 19 ans, plusieurs expositions vont saluer une œuvre dont la cité a pourtant mis des décen-

nies à reconnaître la puissance et l'unicité. *Parallélisme*, la plus ambitieuse (Musée Rath, du 20 avril au 19 août), sera ensuite déplacée à Berne (Kunstmuseum, du 14 septembre au 13 janvier 2019) où le futur artiste naquit en 1853.

Au musée de Pully, face au lac qu'il admirait tant, hommage sera rendu à ses vues du Léman, de Chexbres aux Alpes de Savoie;

des paysages parmi ses toiles les plus remarquables et qui furent à la fois ses premiers sujets d'étude et ses dernières œuvres, certaines inachevées, l'expression de sa modernité et de l'alliance mystique que le peintre avait conclue avec la nature, la terre et le ciel.

La même année que le peintre Vincent Van Gogh, Ferdinand





Charmeur

Réalisé en 1914,
un des
120 autoportraits
de l'artiste.



Bohème

Hodler sur le toit de son immeuble à la Grand-Rue de Genève.



Hodler voit le jour dans une famille pauvre – sa mère est cuisinière, son père ébéniste – et dans laquelle il a peu de chances de devenir artiste. Peu avant Noël 1860, la tuberculose emporte son père à l'âge de 32 ans. Sa mère se remarie alors avec un décorateur, Gottlieb Schupbach, dans l'atelier duquel, sur des enseignes publicitaires pour des auberges et des magasins, le jeune Ferdinand apprend les rudiments du métier.

En 1867, sa mère décède à la suite d'une crise d'apoplexie, un AVC comme on dit aujourd'hui. Dramatique, la cérémonie hantera toujours sa mémoire: «L'enterrement fut aussi minable que possible. On mit le cercueil de

bois brut sur une simple charrette et on le conduisit au cimetière, sans autre cortège funèbre que nous, les enfants qui trottons derrière.» Ferdinand Hodler a 14 ans, et cinq frères et sœurs, quand il doit endosser le rôle de chef de famille.

L'année suivante, Hodler entame un apprentissage de peintre «de vues» chez Ferdinand Sommer. A Thoun, celui qui devient son premier maître est à la tête d'une véritable entreprise qui produit par milliers des petits paysages que l'on vend aux touristes comme les futures cartes postales. La mode est

alors aux paysagistes comme Alexandre Calame, installé à Genève et dont Hodler copie plusieurs lithographies. Dans l'ouvrage qu'il lui consacre dans la collection des Grands Suisses (Ed. Slatkine), Marc Descombes raconte que le jeune peintre à cette époque découvre et se passionne pour les écrits du médecin et naturaliste Carl Vogt qui a, en 1865, publié ses *Leçons sur l'homme: sa place dans la création et dans l'histoire de la terre*.

Installation à Genève

En 1872, à 19 ans, peut-être un peu pour Carl Vogt et un peu pour le



peintre Calame, Ferdinand Hodler décide de venir s'installer à Genève où, faute de moyens, il arrive à pied. Au Musée Rath, le peintre copie les œuvres de Calame et de François Diday. Il peint la nuit des petits paysages qu'il colporte lui-même dans les cafés. Remarqué par Barthélemy Menn, peintre et directeur des Beaux-Arts, il est invité à suivre ses cours. A ce propos, Hodler dira: «Menn me fit reprendre toutes mes études depuis le commencement.»

En 1873, Arthur Rimbaud publie *Une saison en enfer* et Hodler décroche un prix de modelage aux Beaux-Arts. L'année suivante, Paris accueille la première exposition des impressionnistes et Hodler remporte à Genève le premier prix au Concours Calame avec son *Intérieur de forêt*. Cette même année, il peint aussi *L'étudiant*, l'un des 120 autoportraits qu'il réalisera tout au long de sa vie; témoignages extraordinaires de ses différents états d'âme.

Jusqu'à la fin de son apprentissage auprès de Menn en 1878, Hodler vit bien sa vie qu'en vendant des paysages aux touristes mais en explorant toutes les richesses de son art en devenir. Ensuite, pendant quelque neuf mois, il séjourne à Madrid. Au cours de ses visites quasi quotidiennes au Musée du Prado, il admire Raphaël et Vélasquez. Devant *Les buveurs* de ce dernier, il remarque: «L'une des plus belles toiles que l'on puisse voir.» Faute de moyens, on raconte qu'il peint sur ses mouchoirs mais il écrit

aussi: «Je vis tout à fait en bohémien; je mange un morceau de pain et un raisin magnifique.» Avec cela Hodler est le plus heureux des mortels pourvu qu'il soit devant ses toiles.

Bohème en vieille ville

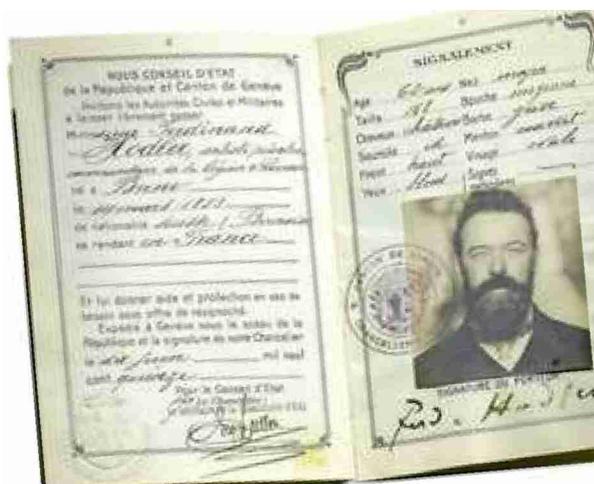
De retour à Genève en 1881, le peintre s'installe au septième étage d'un immeuble de la Grand-Rue. Parmi les amis qui fréquentent son atelier, on retrouve Marc Odier, fondateur de la Revue de Genève, l'écrivain Edouard Rod, le musicien Emile Jaques-Dalcroze et, notamment, le poète Louis Duchosal qui décrit

ainsi la bohème ambiante: «Hodler possédait alors trois chaises, dont une sans paille et l'autre n'ayant que trois pieds... Cet atelier ressemble au talent de Hodler: l'abord en est pénible. L'escalier est à se casser le cou et les jambes, mais est-on arrivé au sommet, l'on jouit d'un panorama sans pareil sur la ville qui, en bas, s'étend jusqu'au lac immense.»

Au début des années 1880, Hodler plante quotidiennement son chevalet sur les bords de l'Arve et du Rhône, au pied du Sa-lève ou sur le plateau de Saint-Georges. L'été, il retourne avec

Identité

Ci-dessous, le passeport du peintre sur lequel est noté qu'il avait les yeux bleus et mesurait 1 m 68.





plaisir à Langenthal ou à Thoune, revoir les paysages de sa jeunesse. En 1885, il expose pour la première fois seul au Cercle des Beaux-Arts de Genève, notamment des portraits d'Augustine Dupin, sa maîtresse et la future mère de son fils Hector, qui naît en 1887.

La nuit censurée

En 1890, l'année de la mort de Van Gogh, Hodler achève *La nuit*. Cette grande toile (116 x 229 cm), sept corps nus et endormis plus le peintre réveillé par «la mort» qui le hante, fait grande impression à la fois par sa simplicité, sa richesse et sa puissance symbolique. Présentée au public lors de l'exposition municipale de 1891, elle est aussitôt retirée sur ordre du maire qui la qualifie d'«attentatoire aux bonnes mœurs». Cette censure fera finalement l'affaire du peintre qui expose à son compte (1 franc d'entrée) l'œuvre «que tout le monde veut voir». Exposée ensuite à Paris et à Berlin, *La nuit* remporte un immense succès.

Cinq ans plus tard, Hodler peint 26 personnages pour l'exposition nationale qui a lieu à Genève. Mais le peintre n'a

toujours pas le droit d'exposer «officiellement» *La nuit*...

En 1903, Hodler expose à Munich, à Venise et à Berlin. Et, en 1904, Gustav Klimt l'invite à exposer à la Sécession de Vienne où il dévoile 31 œuvres. Sa consécration devient alors internationale.

Le bûcheron – dont une déclinaison figura sur un billet de 50 francs –, *Guillaume Tell* ou encore *La retraite de Marignan* comptent parmi les œuvres les plus connues de Ferdinand Hodler. Elles firent les admirations du peintre et nourrirent aussi de violentes polémiques.

Cent ans après la mort du peintre, toutes ne semblent pas complètement dissipées. Ainsi le Musée Rath de Genève (qui possède une des plus importantes collections de ses œuvres) et les Archives Jura Brüscheweiler (qui conservent près de 80 000 documents) n'ont-ils pas réussi à fédérer leur enthousiasme pour marquer l'événement. Cette péripétie ramène à son ami Duchosal qui, dans la *Tribune de Genève*, écrivait le 9 mars 1891: «Il est peut-être de ceux pour qui l'heure de la justice ne vient qu'après l'heure de la mort.» Et même au-delà. ■

Huile

La boîte de couleurs conservée aux Archives Jura Brüscheweiler.

